

Messe du souvenir à la mémoire du Père Maurice Gruau Laval, Église Saint-Jean – 12 mars 2022

Pour célébrer cette messe du souvenir, nous avons fait le choix de garder les lectures du jour. Ce choix, le Père Maurice Gruau ne l'aurait pas contesté. Ces deux lectures, en effet, projettent une lumière vive sur ce qui donne sens à notre existence de chrétiens baptisés. Le Père Maurice était un chercheur de sens ! Elles explorent le mystère le plus profond de nos vies d'hommes et de femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. À commencer par la première lecture tirée du Deutéronome. Que nous dit-elle ? Que nous sommes aimés de Dieu. Nous avons été choisis par lui, mis à part pour être « son peuple, son domaine particulier ». Ce choix de Dieu appelle en retour un engagement, une réponse de notre part, une réponse de notre liberté. Si Dieu m'appelle, je dois consentir à entrer dans son alliance. Ce sont les mots de Moïse : « *Lui sera ton Dieu, tu suivras ses chemins, tu garderas ses décrets, tu écouteras sa voix* ». Et d'ajouter : « *Tu seras un peuple consacré au Seigneur ton Dieu* ». Comment ne pas rendre grâce ce matin pour le 'oui' donné par Maurice Gruau au projet de Dieu sur lui ? Être « consacré au Seigneur », c'est le choix qu'il avait fait librement au seuil de sa vie d'adulte en prenant résolument le chemin du sacerdoce.

Et puis, il y a cet extrait du Sermon sur la montagne au chapitre cinquième de l'Évangile de Saint Mathieu. Le Père Maurice ne l'aurait pas désavoué non plus. Car il nous renvoie au commandement de l'amour qui est au cœur même de notre existence de baptisés : « *Tu aimeras...* ». Il nous renvoie, ce commandement, à la question – la seule – que le Seigneur nous posera au moment du grand passage : « *Est-ce que tu as aimé ?* » On pense, bien sûr, à ces mots de saint Jean de la Croix : « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* ». Ai-je aimé ? Ai-je aimé non pas simplement d'un amour-sentiment, d'un amour-passion (avec ses côtés parfois désordonnés), mais d'un amour qui prend ultimement sa source en Dieu et qui donc dilate jusqu'à l'infini les capacités du don, du don de soi. Et Jésus d'en détailler les modalités : aimer non pas simplement ceux qui nous aiment (dans la logique intéressée du donnant-donnant), mais aimer ceux qui ont pu commettre quelque injustice à notre rencontre, ceux qui ne sont pas toujours tendres avec nous, ceux qui peuvent aller jusqu'à la calomnie ou la persécution. Aimer en définitive nos ennemis eux-mêmes, nous dit Jésus, nos ennemis supposés, nos ennemis potentiels, nos ennemis réels. « *Aimer nos ennemis*, disait Saint-Augustin, *non pas parce qu'ils sont nos frères, mais pour qu'ils le deviennent* ». Certainement, pareille exigence a de quoi nous effrayer. Nous nous sentons si loin ! L'amour de Dieu notre Père, nous dit Jésus est comme un « soleil » qui resplendit sur les méchants tout autant que sur les bons ; ou bien comme une « pluie » qui se répand à quantité égale sur les justes comme sur les injustes. C'est à l'image de ce Dieu-là que nous avons été créés ! Et donc Jésus nous appelle à délaisser la pratique ou la culture de l'entre-soi pour aimer d'un amour de pure gratuité, comme lui, et entrer ainsi dans ce qu'il appelle la « perfection de l'amour ».

Il me plaît de penser que c'est ce qui caractérisait le Père Maurice dans l'exercice de son ministère de prêtre : cette capacité à côtoyer des gens divers, des gens qui ne rentrent pas forcément dans nos cadres ou dans nos cases, dans nos catégories, nos façons de penser ou d'agir. Jésus évoque les « publicains » et les « païens » de son temps. Certainement, le Père Maurice se sentait proche des publicains et des païens d'aujourd'hui. D'une certaine manière, il n'avait pas attendu l'appel du pape François à rejoindre les périphéries. Tout son ministère en était la vivante illustration. Cette prédilection pour les personnes éloignées de l'Église lui était familière, connaturelle. Ces aptitudes personnelles nombreuses, ses capacités

intellectuelles très remarquables n'étaient pas un handicap, elles ne cloisonnaient pas ses relations, bien au contraire. Il savait les mettre au service de l'évangélisation des plus petits. On se souvient de son engagement résolu au service des exclus, en particulier à l'église Saint Merry de Paris.

J'ai relu hier des pages suggestives, magnifiques à bien des égards, qui m'ont permis de mieux percevoir l'image que le Père Maurice se faisait du prêtre. Pour lui, le prêtre était un homme-pour-les-autres ; un homme pour Dieu, certainement, mais un homme-pour-les-autres, indissociablement. Je le cite : « *Vivre avec les gens engage le tout de notre être sacerdotal : l'amour du Christ pour eux que nous essayons de traduire est une amitié où nous nous engageons totalement* ». C'est sans doute, en partie au moins, ce qui l'a conduit à prendre la décision de quitter la Mayenne pour l'Yonne en juillet 1979 après avoir exercé, huit années durant, la charge de vicaire général. Il s'en expliquait dans le journal *Ouest-France* dont je cite un extrait : « *Être en relation avec un très grand nombre de personnes et de groupes a rendu ma vie passionnante. Cela m'a permis de devenir le frère d'un plus grand nombre ; cela m'a permis également de mesurer tout ce qu'il faudrait changer dans le monde et en nous pour que cette fraternité devienne un peu moins impossible. J'ai expérimenté la chaleur des relations humaines, l'amitié profonde, la camaraderie, la solidarité, le partage de tout ce qui fait le prix de la vie. Au moment de partir, j'éprouve un sentiment de peur : peur de voir se dissoudre des liens que je crois importants pour les autres et pour moi ; peur de ne plus pouvoir vivre loin de tous ceux auxquels je suis lié ; peur d'un terrible appauvrissement, d'un enterrement* ».

Il y avait aussi, dans ce choix radical, le désir bien légitime de souffler un peu après avoir endossé une responsabilité qui ne le laissait guère en repos : « *J'aspire aujourd'hui, disait-il alors, à retrouver un rythme plus paisible car je ressens une réelle fatigue* ». En consultant à maintes reprises les archives du diocèse à la recherche de tel ou tel renseignement, j'ai pu me rendre compte par moi-même à quel point sa fonction de vicaire général, exercée avec autant de passion que de compétence, avait été un vrai cadeau pour Mgr Carrière qui l'avait nommé à ce poste et, plus largement, pour toute notre Église en Mayenne. Je souscris volontiers aux paroles de gratitude prononcées à son adresse par Mgr Carrière au moment de son départ : « *Son évêque le voit partir avec regret, après huit années de collaboration quotidienne, dans laquelle, comme vicaire général, il a mis en œuvre les qualités qui sont en lui, avec un dévouement sans faille, un esprit d'initiative et de service qui lui ont permis de se consacrer à une multitude de tâches diverses au profit du diocèse. Aussi tenons-nous à lui en exprimer notre très vive gratitude* ». Autant dire que cette gratitude habite aussi mon cœur d'évêque. Merci, Père Maurice ! Paix à votre âme ! Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval